

24 images

24 iMAGES

Féeries

14 courts métrages de Guy Maddin

Pierre Barrette

Number 136, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrette, P. (2008). Review of [Féeries : 14 courts métrages de Guy Maddin]. *24 images*, (136), 24–25.

Féeries

Guy Maddin aime comparer ses courts métrages – ils dépassent rarement sept minutes – à des poèmes en prose ou à des chansons, et c'est bien là la meilleure manière de les aborder. Fidèles par leur esthétique à l'univers visuel singulier que le réalisateur déploie dans ses longs métrages, ils s'en distinguent surtout sur le plan narratif : peu soucieux de livrer des *histoires* au sens traditionnel du terme, ils visent à communiquer une émotion directe et pure, des impressions, une mise en phase du spectateur avec la vibration unique d'un monde qui s'organise devant ses yeux suivant une cohérence qui est plus

souvent rythmique, plastique, musicale, cinétique ou poétique que simplement narrative. Oh, il y a bien des récits, souvent minimaux, dans ces films : une femme pleure la disparition en mer de son amoureux Mundi (*Odin's Shield Maiden*), on essaie de ranimer le cœur malade de la Terre (*The Heart of the World*), une veuve se bat pour l'âme de son défunt mari (*Sombra dolorosa*), un homme marche tristement vers l'orphelinat, la nuit, accompagné du chant déchirant d'une femme qu'il appelle « maman » (*A Trip to the Orphanage*) ou encore une étrange histoire d'amour hermaphrodite semble naître de la cuisse d'un



Odilon Redon or *The Eye, Like a Strange Balloon, Mounts Towards Infinity* (1995)

Photo : Jeff Solyo

14 courts métrages de Guy Maddin

présentés par Pierre Barrette

homme malade (*Hospital Fragment*), mais il est évident que l'essentiel se passe ailleurs, dans la petite musique du montage, dans le déploiement ahurissant d'une maîtrise technique pourtant toujours liée à la dimension artistique du projet, dans la multitude des clins d'œil adressés aux cinéastes (ici à Méliès, là à Buñuel et à combien d'autres...) et aux genres du passé.

Aussi va-t-on osciller, dans cette collection de courts métrages réunis pour la première fois à l'occasion du DVD FÉÉRIES, entre des œuvres parfaitement achevées et largement autonomes (*The Heart of the World*, *Odilon Redon*, *Sissy Boy Slap Party*, *Sombra dolorosa*, *Nude Caboose*), certaines qui relèvent davantage de l'esquisse, du remontage, de l'archive ou du métrage d'audition (ce sont les *Workbooks*, qui représentent 6 des 14 films) alors que d'autres encore sont comme les excroissances d'un des longs métrages de Maddin (ainsi *Hospital Fragment* et *Odin's Shield Maiden* sont présentés comme faisant partie de la « saga Gimli » et *A Trip to the Orphanage* pourrait tout à fait constituer un chapitre de *The Saddest Music in the World*). La plupart des symboles et obsessions caractéristiques du cinéma de Maddin s'y trouvent également bien représentés, largement dégagés de toute signification univoque, dans un festin d'évocations jouant librement de leur pouvoir poétique : le train (*The Heart of the World*, *Odilon Redon*, *Nude Caboose*), le poisson mort (*Hospital Fragment*), l'érotisme masculin (*Fuse Boy*, *Sissy Boy Slap Party*), le féminin (*Rooster Workbook*, *Hospital Fragment*) et tant d'autres. Mais presque toujours, en fait, il s'agit d'exprimer une certaine idée de la beauté : beauté du visage qui occupe tout le cadre (*Odin's Shield Maiden*), beauté des corps nus (*Fuse Boy*, *Sissy Boy Slap Party*, *Rooster Workbook*), beauté de la musique, omniprésente.

D'ailleurs, cette référence à la musique n'est pas gratuite, beaucoup s'en faut, puisque les courts métrages de Maddin pourraient avantageusement être décrits comme des vidéoclips d'un genre très particulier – ils en ont en tout cas la force de séduction brute –, vidéoclips qui arriveraient en quelque sorte à faire la preuve que le cinéma est bel et bien cet art total que ses premiers et plus enthousiastes chantres annonçaient. En effet, les quelques courts films réunis ici évoquent tour à tour leurs indiscutables filiations aux autres arts : la peinture, bien entendu (*Odilon Redon*), mais aussi le théâtre, la poésie, l'opéra (*A Trip to the Orphanage*, *Odin's Shield Maiden*) et, de manière assez étonnante, la danse, qui trouve dans *Nude Caboose* mais surtout dans *Sissy Boy Slap Party* un mode d'évocation parfaitement jubilatoire, une sorte de délire rythmé qui résume à lui seul, en une transe cinématique et sexuelle, la folie contagieuse de Guy Maddin. ■



Photo : Jeff Solyo

The Heart of the World (2000)



A Trip to the Orphanage (2004)



Photo : Jody Shapiro

Sombra dolorosa (2004)



Photo : Guy Maddin

Sissy Boy Slap Party (1995)